

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Croix Glorieuse. La première lecture (tirée du livre des Nombres) nous relate le moment où les Hébreux ont quitté l'Égypte, ils ont été libérés de l'esclavage, ils se retrouvent à marcher pendant quarante ans dans le désert pour atteindre la terre promise. Lorsqu'ils étaient mordus par un serpent, il leur suffisait de regarder vers un serpent de bronze élevé par Moïse... en croyant dans les vertus de ce serpent de bronze, donné par Dieu comme une grâce, ils étaient guéris et sauvés. Un épisode qui préfigure le moment où, 1200 ans plus tard, Jésus le Fils de Dieu, serait élevé sur une croix, en offrant le salut à tous ceux qui croiraient en Lui.

Dieu utilise la Croix, la mort, la souffrance pour engendrer la vie. Pourquoi ce paradoxe ? C'est la question qu'on nous pose le plus souvent, à nous les chrétiens, à laquelle nous avons du mal à répondre : « *si Dieu est bon, pourquoi la souffrance ?* »

Dieu nous a créés libres, capables de dire « oui » ou « non » à Son amour. Dieu aurait pu créer un monde sans le mal, et nous aurions été des marionnettes. Imaginez un père de famille qui a un enfant de 16 ans, qui fréquente un groupe de jeunes qui s'autodétruisent avec de la drogue, de l'alcool et de la violence ; le père de famille n'en peut plus, il décide d'enfermer son fils dans sa chambre. Mais le jeune homme saute par la fenêtre pour continuer de voir ses copains. Alors, le père, quand il le voit revenir plein de sang, à cause de ses bagarres, il attache son fils à un radiateur avec des menottes, et il lui dit « mon fils, c'est par amour que je fais ça pour toi, si je t'attache, c'est pour t'empêcher de te faire du mal, parce que je t'aime ! ». Le fils hurle de plus belle : « laisse-moi ; je te hais ! ».

Dieu n'a pas le choix. Il est comme ce père ; il nous dit « *je ne veux pas que tu te fasses mal !* », alors il nous envoie des messages d'amour : Il donne aux Hébreux un serpent de bronze et au genre humain son fils unique, sur une croix, pour témoigner de son amour de Père. Mais ça ne marche pas – et Il ne peut pas nous attacher avec des menottes à un radiateur pour nous obliger à l'aimer.

Frères et sœurs, à chaque messe le Christ donne sa vie pour nous sur la croix ! Réduire la messe à un simple repas convivial blesse le cœur de Dieu. « *L'Eucharistie est un sacrifice de rédemption* » dit le Catéchisme de l'Église catholique. Le Christ nous a rachetés par son sang, et la meilleure manière de participer à la messe, c'est de se transporter au pied de la croix, au Golgotha.

Pendant des siècles, les catholiques considéraient cela comme une évidence : Jésus s'offre en sacrifice pour obtenir le pardon de nos péchés. Mais voici que, depuis le milieu du 20^{ème} siècle, cette vérité est devenue suspecte. « *L'idée d'une réparation de nos fautes, est devenu inconcevable* » dit Benoît XVI, « *parce que le monde moderne ne veut plus entendre parler de la souffrance, parce que nous avons totalement perdu le sens du péché et du salut* », dans un monde « addict » de consommation, de loisirs et de fête permanente, toute souffrance est devenue insupportable.

Aldous Huxley le dit, dans *Le Meilleur des mondes*, un monde futur dans lequel les gens, en échange de leur liberté, ont accès à la fête, à la jouissance permanente, où toute souffrance leur est épargnée grâce à une petite pilule miracle : « *le monde est stable, les gens sont heureux ; ils obtiennent ce qu'ils veulent, et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir* ». Ce *Meilleur des mondes* est en fait un régime totalitaire « soft », très difficile à déceler car il s'exerce sans contrainte violente, mais par la soumission consentie au bien-être, au sein duquel une caste de gouvernants asservit une population d'esclaves qui aiment leur propre esclavage.

Etonnante ressemblance avec notre monde ! Huxley va même jusqu'à dire que depuis moins d'un siècle s'est installé un « christianisme sans larmes » : on croit que Dieu existe mais la seule chose qu'Il exige de nous est que nous soyons gentils et heureux. Mais très peu de chrétiens sont prêts à souffrir pour leur foi, parce que la société les a formés à ne donner aucun sens à la souffrance.

« *Le Christ s'est livré pour nous (dit Saint Paul) en s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur* » (Ep 5,2). Seul un regard amoureux voit le poids d'amour qui se trouve caché derrière la souffrance du Christ. La Croix n'est pas un scandale sanguinolent, mais le signe de l'amour de Dieu pour nous.

Ce n'est pas masochisme, le Fils de Dieu ne se complaît pas dans la souffrance ; mais comme une femme enceinte, aux prises avec les douleurs de l'enfantement, Il souffre dans la joie de voir ses enfants « naître » à la vie (Jn 16, 21) ; Sa souffrance vécue dans l'amour nous « enfante ».

Chers frères et sœurs, « *toutes les bonnes œuvres du monde réunies ne valent pas le sacrifice de la messe* » disait le Saint curé d'Ars. Ainsi, une messe, si pauvre soit-elle, est une bombe atomique, dont les grâces rejaillissent sur le monde entier. Cela doit nous faire réfléchir sur notre manière de vivre la messe.

Laissons-nous sauver, laissons-nous restaurer à chaque messe. Le Christ meurt sur la croix, mais cette croix (que vous allez vénérer dans quelques instants), elle est glorieuse ! Elle nous a mérité le salut car sans le don gratuit de Sa vie sur la croix, il n'y a ni ciel, ni salut.